

## L'"école Hillary" (Clinton) : du féminisme au Système

18 février 2014



Philippe GRASSET

L'affaire Victoria Nuland-Fuck a mis en évidence l'extrémisme cynique d'une femme "aux affaires" à Washington. - Un exemple d'une réalité intéressante.

Dans un article sur PressTV.ir ([le 9 novembre 2014](#)), Finian Cunningham, scientifique britannique devenu journaliste et commentateur de combat, et antisystème certes, aborde un thème intéressant : celui des femmes en position de pouvoir (exécutif) dans l'ensemble de sécurité nationale du système de l'américanisme, singulièrement rassemblées ces dernières années au sein du département d'État. Ces femmes se révèlent d'un extrémisme extraordinairement agressif et impudent, un extrémisme exprimé furieusement et sans frein, un extrémisme illégal par les actions qu'il engendre mais présenté avec ce qui peut paraître une sorte de "bonne conscience" et de certitude de la légitimité de leur action qui laissent loin derrière celle de leurs pairs masculins.

Cette présence de femmes dans des postes de responsabilité à la tête de la diplomatie US est évidemment une nouveauté, due aussi bien jusqu'il y a peu à l'aspect "machiste" et unisexe de cette grande démocratie moderne, particulièrement dans les affaires diplomatique et de sécurité nationale, qu'aux exigences "sociétale" désormais impératives du féminisme avec sa philosophie des quotas et du politically correct. Cunningham prend comme argument de départ l'intervention extraordinaire de Victoria Nuland (ou Nuland-Fuck : [voir le 7 février 2014](#)) dans une conversation avec l'ambassadeur Pyatt à Kiev, interceptée par des moyens techniques qui n'ont pas fini d'étonner et de préoccuper les spécialistes du genre du bloc BAO ; il ajoute celui de Wendy Sherman, n°3 du département d'État, dans la même veine de l'extrémisme, cette fois contre l'Iran.

*« Que se passe-t-il avec les diplomates femmes étasuniennes ? Elles ont l'air si dures et toutes faites sur le même modèle - dénuées de toute humanité comme de toute intelligence. Normalement ces femmes devraient être l'incarnation de l'avancée sociale des femmes. Mais loin de manifester la moindre indépendance, elles ne sont qu'une copie pathétique des politiciens mâles étasuniens - agressives, arrogantes et extrémistes.*

*»Prenez par exemple Victoria Nuland ... [...]*

» Et il y a Wendy Sherman, la sous-secrétaire aux Affaires Politiques, qui est une négociatrice de premier plan dans les pourparlers nucléaires du groupe P5+1 avec l'Iran. Sherman a aussi les yeux durs comme du silex et comme Nuland, elle semble avoir un bloc de glace à la place du coeur et un esquimau à la place du cerveau. Toujours comme Nuland, Sherman a pour but de faire une grande carrière politique en se montrant encore plus macho, mal aimable et bête que ses collègues hommes.

»La semaine dernière, Sherman témoignait devant le comité des affaires étrangères du Sénat étasunien sur les négociations à venir avec l'Iran sur l'accord intérimaire sur le nucléaire. Le panel était présidé par le démocrate va-t-en guerre Robert Menendez, qui veut imposer sans délais des sanctions supplémentaires à l'Iran et aussi soutenir le régime israélien s'il décidait de faire des frappes préventives sur la République Islamique.

»Sherman avec une grande lâcheté s'est comportée comme une personne dont on aurait lavé le cerveau pour qu'elle aligne mensonge après mensonge, une personne incapable d'avoir une opinion personnelle. C'est tout à fait inquiétant quand on songe que des gens comme elle font partie du gouvernement du pays qui a la capacité nucléaire la plus importante au monde et donc du pays le plus dangereux... »

Le cas de Nuland est suffisamment documenté. Celui de Wendy Sherman peut être largement renforcé par un rappel d'un article récent sur les USA et l'Iran, où nous introduisons comme exemple de l'argument développé, une intervention de Sherman particulièrement extraordinaire par son aspect suprématiste (plutôt que raciste), exposée devant une commission sénatoriale impavide, ès qualité dans son importante fonction de n°3 du département d'État. Nous écrivons [le 25 novembre 2014](#) :

« On peut rappeler à cet égard le cas éclairant, y compris pour la façon dont sera traité cet accord avec l'Iran, de Wendy Sherman, sous-Secrétaire d'État et représentante permanente des USA aux négociations P5+1, qui se trouvait au côté de Kerry lors des négociations qui ont conduit à l'accord. Les époux Leverett, ces excellents commentateurs des questions iraniennes, avaient relevé, [le 3 novembre 2013](#) sur leur site, l'intervention de Wendy Sherman, en octobre, au Congrès, parlant des Iraniens, "Nous savons que la tromperie fait partie de leur ADN" ("We know that deception is part of the DNA."). Enchaînant sur cette très-édifiante illustration à la fois de notre haut niveau civilisationnel et de l'état d'esprit présidant aux relations avec l'Iran, les Leverett observaient ceci : "Cette déclaration n'est pas seulement un stéréotype sur les Orientaux, elle est littéralement raciste. Et ce n'était bien sûr pas simplement un "lapsus", un ancien officiel haut gradé de l'administration Obama nous a dit que Sherman avait déjà parlé des Iraniens en ces termes. »

»Si un officiel haut-gradé étasunien faisait des déclarations publiques sur "la tromperie" ou autre caractéristique négative comme étant "dans l'ADN" des Juifs, des personnes originaires d'Afrique ou de la plupart des groupes ethniques, cet officiel serait - à juste titre - renvoyé ou obligé de démissionner et pour être accepté à nouveau dans la "bonne société" il lui faudrait attendre un bon moment et s'excuser abondamment. Mais un officiel de haut rang peut dire ce genre de chose des Iraniens - et sans doute de tous les groupes ethniques à majorité musulmane - et ça ne pose aucun problème... »

Il s'agit bien, ici, de mettre en évidence l'extrémisme affiché, déclaré et développé officiellement par ces hauts fonctionnaires du genre féminin dans l'appareil de la diplomatie/de la sécurité nationale US. Les exemples sont nombreux depuis la fin de la guerre froide : [Madeleine Albright](#), secrétaire d'État lors du deuxième mandat de l'administration Clinton, avait ouvert la voie, et de cette présence féminine, et de cet extrémisme cruel dont on parle en répondant quelque chose comme "le jeu en vaut la chandelle" à un journaliste qui l'interrogeait sur les évaluations de 500.000 enfants et nourrissons morts en Irak des suites de l'embargo de l'ONU initié par les USA. Condoleezza Rice, directrice du NSC puis secrétaire d'État montra plus de retenue entre 2001 et 2009, – on reviendra sur la signification de la chose, – mais c'est vraiment avec Hillary Clinton devenue secrétaire d'État en 2009 que s'établit la situation qu'on décrit ici. (Cela, au point qu'on peut parler d'une véritable "école Hillary" à cet égard.) Les femmes maximalistes, extrémistes, occupant des postes importants au département d'État (ou au NSC, qui est dans ce cas une organisation similaire), sont en nombre respectable aujourd'hui : Susan Rice (ambassadrice à l'ONU puis directrice du NSC), Samantha Powers (ambassadrice à l'ONU), Nuland passant de la position de porte-parole à celle d'adjointe au secrétaire d'État pour les affaires européennes et caucasiennes, Wendy Sherman... Il s'agit de postes à haute visibilité, disposant de pouvoirs considérables, traitant d'affaires extrêmement importantes et agitées par des crises de première importance.

Un point remarquable est le mélange des genres : le féminisme, qui est d'inspiration de gauche et surtout développée chez les démocrates comme affichage de leur prétendue option progressiste et humanitaire, et l'extrémisme de tendance à la fois belliciste et humanitariste. (L'"humanitaire" désigne une forme conceptuelle vertueuse dans ce cas, l'humanitarisme devient une doctrine d'interventionnisme armée au nom de l'humanitaire que des esprits soupçonneux verraient comme un faux-nez pour l'interventionnisme pathologique et illégal, et complètement destructurant, du bloc BAO.) Le cas Condoleezza Rice, qui était loin d'être la plus extrémiste dans l'administration Bush et qui avait été choisie essentiellement pour sa proximité avec le président, échappe au schéma général. De même ne peut-on guère la placer dans le courant "belliciste-humanitaire" (ou *liberal hawks*), qui est absolument la marque d'Hillary Clinton et de l'"école Hillary". Même une Nuland, cataloguée comme neocon, et donc en théorie proche (tactiquement) du courant de l'administration Bush, ne l'est pas vraiment et doit plutôt entrer dans ce moule "belliciste-humanitaire" qui prétend absolument afficher sa philosophie "sociétale" renvoyant au féminisme et à une opinion "libérale" ("progressiste"). (Cela rejoint parfaitement le jugement de William S. Lind sur les USA (voir [le 12 février 2014](#) : « *Le monde est sans dessus dessous. Les États-Unis qui condamnent et même attaquent d'autres pays pour faire avancer la "démocratie" et la définition jacobine des droits de l'homme, deviennent les leaders de la Gauche internationale.* »))

Cette "école Hillary" est donc cantonnée à la "diplomatie" et à la nébuleuse du département d'État, mais contribuant à faire de ce département d'État un foyer extrémiste et belliciste absolument remarquable. Au contraire, il n'y a pas eu et il n'y a pas de femmes aux vrais postes de responsabilité au Pentagone, – secrétaire à la défense, adjoint au secrétaire et sous-secrétaire, les n°1, 2 et 3 – les plus hautes fonctions atteintes par des femmes étant les sous-ministères des trois armes, USAF, Army et Navy, sans réel pouvoir et aucun pouvoir politique, ou celui de sous-secrétaire pour la politique qu'occupait Michèle Flournoy, de 2009 à 2012. (Il y eut aussi le cas de Darleen A. Druyun, occupant dans les années 1990 un poste très important de direction de l'attribution des contrats, mais celui-ci restant très technique quoique d'un pouvoir important, et l'aventure de la pauvre Druyun se terminant dans la corruption et une condamnation à la prison, – comme un vulgaire "mec" [voir [le 25 novembre 2004](#)].) On a parlé un temps de Hillary Clinton comme secrétaire à la défense, mais cela n'alla pas loin ; le Pentagone est beaucoup trop *soft* pour ces dames, beaucoup trop prudent et réticent vis-à-vis des interventions extérieures...

En Europe, il y a quelques équivalents aux positions US dans le domaine de la sécurité nationale, mais les cas montrent un comportement d'une certaine modération, – comme Bonnanno en Italie, aux affaires étrangères, – traduisant un reste de comportement traditionnel des genres, quand ceux-ci étaient encore victimes des différenciations de "sexes". Le cas le plus remarquable à cet égard est la française Alliot-Marie (MAM pour Michelle) à la défense, qui fut une "première française" en la matière d'une femme à la tête d'un ministère régalien ayant dans son inventaire des forces nucléaires. Elle se montra excellente administratrice des forces, imposant son autorité, mais surtout elle montra une maestria diplomatique dans un sens opposé à ses consœurs US : c'est elle qui mata Rumsfeld le belliciste lors d'un échange fameux à la Wehrkunde de Munich en février 2003 (voir [le 9 septembre 2003](#)) et c'est pourtant elle qui réussit à raccommoder en bonne partie les relations France-US en allant voir au Pentagone, en 2005, le même Rumsfeld, qu'elle avait manifestement subjugué sinon charmé, ce qui est un exploit qu'il est juste de saluer. MAM n'est guère aimée des féministes et n'est nullement brandie comme un fanion de l'émancipation du genre.

Ces développements montrent une différence entre les cas US et ceux qu'on rencontre en Europe. (Mais nous dirions aussi bien que la tendance en Europe, si elle a le temps de s'affirmer, devrait se "durcir" selon les canons du féminisme pour cause d'américanisation-Système et de radicalisation sociétale, – deux expressions qui désignent d'ailleurs une même évolution.) La tradition occidentale, exclusivement européenne, qui existe et qui est solide malgré l'absence désespérante du féminisme dans ces temps reculés et affreusement rétrogrades, était liée au système de succession ou de régence allant avec le régime monarchique, montra le plus souvent des dirigeantes du genre féminin habiles, maniant le compromis et la fermeté d'une façon équilibrée, bâtissant une autorité et une légitimité remarquables en usant des caractères féminins, sans jamais dédaigner ni le cynisme ni l'arbitraire quand cela s'imposait ; en mettant à part le cas de Jeanne, qui est si singulier et hors des normes, on cite les deux Médicis et Anne d'Autriche en France, la Grande Elisabeth d'Angleterre, la Grande Catherine de Russie, Christine du Suède, etc., qui déployaient des qualités d'affirmation d'autorité sans qu'il soit nécessaire du soutien du féminisme dans sa dimension idéologique liée à la phase terminale du postmodernisme démocratique. Aujourd'hui, c'est manifestement cette force d'origine "sociétale" mais en réalité complètement idéologisée qui est le moteur de cette affirmation du genre féminin. S'il a pris la tournure qu'on voit aux USA, belliciste sans le moindre frein, furieuse sinon hystérique, etc., – alors que le féminisme en politique était d'abord annoncé comme l'apport d'une sagesse réaliste et d'une retenue pacificatrice qu'on attribuait aux femmes dans les temps anciens, – c'est parce qu'il se marie complètement avec l'américanisme, d'une part avec ses tendances matriarcales revues par la modernité, d'autre part par sa psychologie si particulière que nous rappelions dans [le texte du 7 février 2014](#) sur Victoria Nuland-Fuck, mais sans utiliser pour ce cas l'argument pour le féminisme et dont on découvre qu'il lui va si parfaitement :

*« Cette attitude relève moins d'une sorte d'hypocrisie ou d'une tactique délibérée, ou d'une arrogance suprématiste, ou de l'hybris enfin, – même si tout cela est présent à doses diverses, – que d'une conviction absolue, comme le suggère Malic. Nous avons depuis longtemps identifié ce qui, selon nous, constitue le moteur de l'attitude des USA dans ce sens, c'est-à-dire une psychologie spécifique qui oriente absolument la pensée, le jugement, l'orientation de l'action, etc., en recouvrant tout cela d'un onguent d'une moralité absolument impeccable et indestructible –dite **l'inculpabilité** et **l'indéfectibilité** (voir aussi [le 7 mai 2011](#)), comme fondements de cette psychologie. Il s'agit de l'incapacité absolue pour la psychologie américaniste de concevoir qu'elle puisse faire quelque chose de mauvais (de moralement mauvais), et l'impossibilité pour la même de concevoir que l'américanisme ne puisse pas être victorieux. (D'autre part, on peut aussi considérer que ces traits divers s'opérationnalisant dans la "conviction absolue" mentionnée plus haut n'est rien d'autre que l'hybris devenue partie intégrante de la psychologie. Cela n'étonnerait en rien, en offrant une interprétation complètement satisfaisante de l'essence même de l'américanisme et de tout ce qui en découle.) »*

Cette description correspond encore plus pour les dames dont nous parlons, ce qui montre leur parfaite adéquation aux exigences du Système, avec le mariage du fait sociétal du féminisme et de la psychologie américaniste, comme si l'un était complètement accompli avec l'autre. Par ailleurs, on sait que, pour nous, cette psychologie américaniste est en fait la psychologie-Système par définition (voir [le 28 janvier 2013](#)). Certains craignent avec le féminisme une "féminisation" de la politique (c'est la thèse d'Eric Zemmour), mais nous aurions une autre analyse. Quelles qu'aient été au départ les bonnes intentions du féminisme et une certaine justification objective, ce n'est pas à une "féminisation" de la politique qu'on assiste avec son application mais à un degré de plus de l'intégration de ses adeptes dans le Système. Cette fréquentation intégrée ôte à celles qui en usent toute réflexion de doute, toute mesure du monde et des possibilités d'actions harmonieuses et équilibrées (ce qui était le cas pour les grandes souveraines du passé), au profit d'une assurance aveugle et d'une arrogance impérative qui ne peuvent s'expliquer que par le caractère de surpuissance, également aveugle et impératif, du Système. On ajoutera, pour le genre en question, une capacité remarquable d'adaptation à [l'affectivité](#) et à l'infraresponsabilité.

Ainsi la démonstration est-elle faite que l'évolution sociétale, qui pourrait revendiquer le titre de "révolution sociétale" est devenue, *presto subito*, une arme du Système (voir [le 30 avril 2013](#)), – si elle ne le fut dès le départ, pour mieux soumettre les sapiens en employés-Système, et dans ce cas en employées-Système. Piètre situation de l'émancipation des femmes, – vraiment, l'épaisse Victoria Nuland (elle a pris du poids, à l'image de son époux Robert Kagan) n'est même pas en-dessous de la cheville de la massive et considérable Catherine de Médicis dans l'exercice et la finesse de l'art de la politique. Notre chance est que le Système rend stupide, à l'image de sa propre stupidité. (Référence obligée à René Guénon, déjà cité : « *On dit même que le diable, quand il veut, est fort bon théologien ; il est vrai, pourtant, qu'il ne peut s'empêcher de laisser échapper toujours quelque sottise, qui est comme sa signature...* »)

Pour consulter l'original : [http://www.dedefensa.org/article-l\\_cole\\_hillary\\_clinton\\_du\\_f\\_minisme\\_a...](http://www.dedefensa.org/article-l_cole_hillary_clinton_du_f_minisme_a...)

*Traduction des parties en Anglais : Dominique Muselet*